

Emploi : « Il ne faut pas que cela entre en contradiction avec ma foi »

Entretien

Les jeunes professionnels catholiques ont rendez-vous du samedi 20 au mercredi 24 août au centre spirituel jésuite de Penboc'h (Morbihan) pour la session « Repenser mon boulot les pieds dans l'eau ». À cette occasion, Dona Amirza, 29 ans, analyste financière et membre de l'équipe d'organisation de la session, témoigne du rapport de jeunes cadres à leur foi.

- Recueilli par Félicien Rondel,
- le 20/08/2022 à 07:43

Lecture en 3 min.



Destinée aux jeunes professionnels catholiques, une session « Repenser mon boulot les pieds dans l'eau » a lieu au centre spirituel jésuite de Penboc'h (Morbihan) du 20 au 24 août. (photo d'illustration) jffarquitectos/Adobe

La Croix : Que viennent chercher les jeunes à la session « Repenser mon boulot les pieds dans l'eau », organisée notamment par le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC), et qui se tient du 20 au 24 août au centre spirituel jésuite de Penboc'h (Morbihan) ?

Dona Amirza : [Les jeunes](#) qui se rendent à cette session, essaient de mieux trouver leur place dans la transformation du monde actuel, et de trouver un meilleur équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie privée. Mais surtout, ces jeunes se demandent si c'est bien cet emploi qu'il leur faut. Pour ce faire, tout au long des quatre jours, il y a des temps spirituels et d'échanges, des conférences et des accompagnements par des religieux.

À lire aussi [Comment repenser le travail à la lumière de Laudato si'](#)

Nous avons aussi organisé des visites de trois entreprises, dont chaque dirigeant, catholique, a fait un gros changement dans sa vie professionnelle. Par exemple, l'un d'eux était ingénieur et a tout laissé pour créer une ferme.

Est-ce que cette session induit vraiment du changement parmi les participants ?

D. A. : Après les sessions des deux années précédentes, la moitié des participants se sont dit que leur boulot leur convenait, et l'autre moitié avait envie de changement.

[Ici à Penboc'h](#), on prend quatre jours pour s'éloigner de tout et prendre du recul sur sa vie professionnelle. C'est une opportunité pour tous les jeunes chrétiens qui se posent des questions ou qui n'osent pas franchir le pas en envisageant de changer de travail.

Comment expliquer qu'une proportion aussi conséquente envisage de changer de travail ?

D. A. : Il y a deux raisons : toutes celles qui sont liées à l'activité de l'entreprise, qui ne colle pas avec leurs valeurs personnelles, etc. Les jeunes aspirent alors à du changement, à créer leur entreprise, pour avoir un meilleur impact social et environnemental, et prendre des décisions de manière horizontale.

La deuxième raison est que beaucoup de jeunes se sentent isolés et ne sont pas intégrés dans leur entreprise. Ils ressentent que leur hiérarchie ne les écoute pas assez.

Quel rôle joue votre foi au travail ?

D. A. : Personnellement, mon emploi doit me convenir éthiquement et être conforme à mes valeurs chrétiennes. Je sais que je n'en trouverai pas un qui convient totalement à ces valeurs, mais il faut au moins qu'il n'entre pas en contradiction avec ma foi. Par exemple, je suis banquière et j'ai quitté mon ancien poste parce que l'on devait absolument vendre des produits au détriment de ce que souhaitaient vraiment les clients. J'estimais que le commercial passait au-dessus de l'humain.

À lire aussi [Le « travail de qualité », selon les Entrepreneurs et dirigeants chrétiens](#)

Aussi, je trouve qu'il est important de trouver un emploi qui permette de vivre une vie chrétienne. Il ne doit pas me prendre tout mon temps, sans que je puisse avoir une vie de famille.

Est-ce qu'elle vous permet de vous sentir bien dans votre vie professionnelle ?

D. A. : Je ne pense pas que la foi permette de se sentir bien au travail. En revanche, le fait d'être chrétiens peut nous aider dans nos relations au travail. Avec nos collègues, nous essayons d'être le bon samaritain ou d'être là pour accueillir le stagiaire qui vient d'arriver. Nous faisons aussi en sorte que nos prises de décision soient éthiques et conformes à la foi chrétienne : c'est-à-dire de ne pas privilégier un collaborateur par rapport à un autre sans raison. Ou de défendre un collègue qui se sent lésé.

À lire aussi [Réforme des retraites : « Il est de la responsabilité des chrétiens de s'engager »](#)

Y a-t-il un écart générationnel dans cette quête de sens et dans le choix de son travail ?

D. A. : Les enjeux auxquels nos parents ont dû faire face dans leurs choix professionnels étaient différents. L'écologie, par exemple, prenait une place beaucoup moins importante. Désormais, il y a une vraie quête de sens : il suffit de regarder les chiffres du burn-out, que je considère comme la maladie du siècle. Il est difficile d'avancer si nous ne trouvons pas de sens dans notre travail.